

La constitution

On nous a longuement parlé des émotions intenses que soulève cette question et nous avons été accusés de recourir à des tactiques d'intimidation et à l'agitation, alors que nous ne cherchons rien d'autre que d'attirer l'attention du gouvernement.

Je pense que tout le monde reconnaît que le premier ministre de ma province est un individu très conservateur, un homme posé qui fait bien attention de ne pas exagérer lorsqu'il présente sa cause. De fait, je pense que les premiers ministres de l'ouest canadien ont pris bien soin de minimiser les sentiments et les vives préoccupations de la population de l'ouest canadien. Dans une interview, on demandait au premier ministre Blakeney:

Quelle est votre perception du sentiment du pays aujourd'hui et quels dangers cette acrimonie constante représente-t-elle pour l'unité nationale?

Il a répondu:

Eh bien, je pense que le sentiment du pays se transforme en climat de confrontation.

● (2350)

Au cours de l'entrevue M. Blakeney ajouta:

... notre situation devient inquiétante. En fait, elle commence à être dangereuse.

On lui présente la question suivante:

Dangereuse parce qu'elle est une menace pour la survie du Canada comme nous le connaissons maintenant?

M. Blakeney répondit:

Oui, je veux dire dangereuse parce qu'elle constitue une menace à la survie du Canada. Je ne veux pas exagérer en disant que...

Se reportant aux débats constitutionnels qui ont lieu au cours de l'été, M. Blakeney ajouta au cours de l'entrevue:

En ce qui concerne l'entente sur le projet constitutionnel, les premiers ministres ont donné leur accord de principe sur tous les articles du projet.

Je demande aux honorables députés de nous dire ce que cela signifie pour nous. Cela nous démontre qu'il y a eu entente entre les dix provinces. Mais, qui n'était pas d'accord? Le gouvernement fédéral n'était pas d'accord, monsieur l'Orateur. M. Trudeau ne pouvait pas être d'accord. Le «grand boudeur» ne pouvait être d'accord. Il voulait faire le difficile et rédiger, seul, sa propre constitution. Ce ne sont pas les premiers ministres qui ont provoqué l'échec de la conférence, c'est le gouvernement fédéral.

On pourrait en ajouter au sujet de ce qui a été dit sur les problèmes de l'Ouest. J'ai remarqué que l'honorable député de Restigouche (M. Harquail) lisait un journal. Je désire maintenant lire un article écrit par M. Stan Roberts, ancien membre de l'Assemblée législative de la province du Manitoba et actuel directeur exécutif de la Canada West Foundation. Voici ce qu'il dit:

M. Trudeau s'est comporté ce soir comme s'il avait été président d'un état unitaire.

Vous savez maintenant pourquoi il est un ancien membre de l'Assemblée législative du Manitoba, monsieur l'Orateur. L'article se poursuit ainsi:

Il craint que les initiatives d'Ottawa n'accroissent la sympathie à la cause des séparatistes dans l'Ouest. Elles vont attiser le feu. C'est comme si l'on versait sur le feu un peu du pétrole bien connu de l'Alberta.

Mais le député de Restigouche était fier de lire une lettre parue dans un journal d'Ottawa, dont l'auteur était apparemment de l'Alberta. J'ai une lettre qui est parue dans l'*Edmonton Journal* et qui a été écrite par quelqu'un de Penticton en Colombie-Britannique. Je crois qu'elle va intéresser certains de mes collègues du N.P.D. La voici:

Un grand destin attend l'Ouest canadien s'il tranche le nœud gardien, mais à moins que nous ne profitons de l'occasion, nous resterons pour toujours la vache à lait du centre du Canada, nous resterons pour toujours sous sa juridiction économique et politique et seront peut-être éventuellement gouvernés par l'Empereur Trudeau dans un état totalitaire.

Si nous regardons dans les journaux, Monsieur l'Orateur, je suis persuadé que nous pourrions tous trouver des lettres adressées aux rédacteurs en chef qui appuient des points de vue que nous avons exprimés.

Je dis aux membres de l'Opposition et au gouvernement du Canada que nous essayons de vous faire comprendre. Nous essayons d'obtenir votre aide. Nous voulons votre aide. Nous voulons que vous nous aidiez, tout comme j'ai essayé d'exposer clairement ma façon de voir devant cette Chambre afin de demander aux gens du Québec de rester au sein du Canada parce que nous voulions d'eux. Nous voulions d'eux à ce moment-là et nous voulons encore d'eux maintenant. Nous voulons demeurer avec eux à titre de Canadiens. Cependant, monsieur l'Orateur, nous avons besoin de votre aide et de celle des membres de l'Opposition. Je suis intervenu auprès de cette Chambre et j'ai blâmé un ami de longue date parce qu'il dirigeait, au Canada, un parti unioniste dont le but est de diviser le pays. Je n'ai pas trouvé plaisant de blâmer un ami. Je sais ce que les Québécois ont ressenti lorsqu'ils ont dû blâmer des amis. Mais, j'interviendrai auprès de cette Chambre et blâmerai le Premier ministre (M. Trudeau) et son parti s'ils divisent le Canada parce que j'espère qu'un jour mes fils et mes filles pourront venir à la Chambre des communes et avoir la chance de représenter leur région au sein d'un pays, le Canada, tel que nous le connaissons, et tel que nous le voulons.

Des voix: Bravo!

L'hon. E. F. Whelan (ministre de l'Agriculture): Monsieur l'Orateur, au moment où j'interviens dans le débat de ce soir, je me souviens de cette région du Canada où je suis né. Je me souviens des vieux qui disaient qu'un jour au Canada nous aurions notre drapeau. Ils disaient aussi qu'un jour notre constitution serait rapatriée au Canada.

Des voix: Oh, oh!

M. Whelan: Un jour, elle sera ramenée dans son véritable foyer. Inutile de dire que je n'ai jamais pensé que je ferais partie de l'institution qui débaucherait la question du drapeau. Mais je peux me rappeler de ce débat. Monsieur l'Orateur, nous avons dû recourir à la motion de clôture à cette occasion. Je peux me rappeler de certains membres de l'opposition qui avaient les larmes aux yeux.

M. Dick: Après cinq semaines.

M. Whelan: Je me rappelle des histoires incroyables qu'on racontait sur ce qui arriverait dans ce pays qui est le nôtre. J'avais pris part à cette décision et j'en étais fier. Et je suis fier chaque jour lorsque je passe devant la Chambre des communes et que je vois le drapeau du Canada flotter au-dessus de la Tour de la Paix.

Des voix: Bravo!

M. Whelan: Je serai tout aussi fier de prendre part aux mesures qui vont ramener la constitution dans son véritable foyer, ici à Ottawa. Quelques-uns d'entre nous avons voyagé autour du monde. Nous aidons beaucoup les pays en voie de développement. De temps à autre, on se voit encore traité de colonie.